

Lurelu



Véronique Fontaine : ainsi font Fonfon!

Isabelle Crépeau

Volume 43, Number 3, Winter 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/94741ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Crépeau, I. (2021). Véronique Fontaine : ainsi font Fonfon! *Lurelu*, 43(3), 9–10.



(photo : Yan Bleney)



Véronique Fontaine : Ainsi font Fonfon!

Isabelle Crépeau

André Fontaine était spécialiste en scènes de crime et enseignait les techniques policières au cégep de Sherbrooke. En constatant le manque d'ouvrages de référence pour ses étudiants, il eut l'idée de rassembler et publier ses notes de cours. Pour ce faire, il mit sur pied, en 2003, les Éditions André Fontaine, qui se consacrent à la publication d'ouvrages et d'outils de formation pour les aspirants policiers. Son ouvrage fut rapidement utilisé dans les cégeps et à l'École nationale de police, et le nouvel éditeur était rempli de projets. Mais, en 2007, André Fontaine est décédé subitement à l'âge de cinquante-deux ans. Par téléphone, l'éditrice Véronique Fontaine évoque avec émotion cet épisode déterminant : «Ce n'était pas censé arriver. Il était en pleine forme. Sa mort était si inattendue. Si je vous raconte ça, c'est que la naissance de Fonfon est si étroitement liée à son décès.»

Fondements

André Fontaine laissera dans le deuil ses trois filles. L'aînée, Valérie, vient tout juste de mettre au monde son premier enfant. Véronique dit : «C'est de cet événement qu'est né Fonfon. Enseignante au primaire et passionnée de littérature jeunesse, ma sœur avait toujours rêvé de devenir auteure. À la mort de notre père, au cours de son processus de deuil, elle avait tenu à écrire une lettre à son fils naissant afin qu'il puisse le connaître malgré tout, en lui décrivant les petites choses qui faisaient son bonheur. C'était tellement un beau texte! Puisque nous nous retrouvions avec une maison d'édition, nous nous sommes dit que nous pourrions le faire illustrer, et le publier à quelques exemplaires pour nos proches.»

Les deux jeunes femmes, avec poussette et bébé, s'aventurent donc dans la jungle du Salon du livre de Montréal, pour tenter d'y dénicher la perle rare qui voudrait bien imaginer leur projet : «Nous cherchions de beaux personnages doux et attachants. Nous avons

tout de suite remarqué le travail de Ninon Pelletier. Ma sœur a communiqué avec elle en lui expliquant que nous n'y connaissions rien en illustrations. À notre grande surprise, elle nous a rapidement répondu! Elle était touchée par le texte tout autant que par notre démarche.»

Ninon Pelletier les met en contact avec Diane Primeau, qui devient vite une collaboratrice précieuse, et les accompagne dans le processus d'édition. L'éditrice précise : «Diane savait produire des livres et avait une vision. Travailler avec elle a permis de transformer tout le processus créatif! Nous étions si fières de *Toujours près de toi*, que nous avons décidé d'officialiser l'identité "Fonfon" pour créer d'autres livres pour la jeunesse.»

Plutôt que les cinquante exemplaires initialement prévus, elles en mettent en marché deux-mille : «Par accident, nous nous retrouvions dans le vrai monde du livre! Ma sœur a proposé "Fonfon" comme nom de la maison parce que c'était le surnom de notre papa quand il était petit, et c'était aussi une façon de lui rendre hommage. Il s'agit d'un nom enfantin et amusant et, pour moi, c'est aussi mon papa, quelque part.»

Foncer

Depuis 2012, Véronique a repris seule les rennes de Fonfon, tandis que Valérie s'est consacrée de plus en plus à l'écriture : «J'avais l'impression de ne pas être allée au bout de ce que je voulais faire avec Fonfon. Je ne pensais jamais que ça deviendrait ma vie! J'étais enseignante en musique. De façon naturelle, d'un projet à l'autre, j'ai consacré de plus en plus de temps à l'édition.»

Leur tout premier titre connaît un beau succès et met la table pour la collection «Histoires de vivre». «Ce sont des histoires qui abordent des sujets sensibles ou particuliers auxquels on a envie de s'attarder avec les

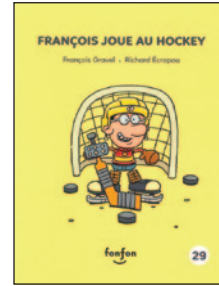
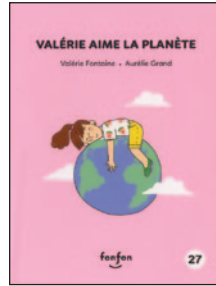
enfants, des histoires qui permettent d'ouvrir la discussion. Le livre sur le deuil a lancé la collection, mais depuis, on y trouve des livres à propos de la rentrée scolaire, l'anxiété, l'autisme. Récemment, nous avons exploré les thèmes de l'unicité avec *Les enfants à colorier*, de Simon Boulerice, et de l'identité de genre avec *Anatole qui ne séchait jamais*, de Stéphanie Boulay.»

Le but de la collection n'est pas pédagogique, m'assure-t-elle. L'approche vise à raconter plutôt qu'à expliquer, en choisissant de traiter de sujets qui touchent de près les auteurs : «Le plus récent, *Ma maison-tête*, est une histoire abordant le trouble de déficit de l'attention. Il est signé par Vincent Gagnon, lui-même vivant avec cette difficulté. C'est un peu son histoire! Pour cette collection, les auteurs acceptent de fouiller des thèmes qui les touchent personnellement. Cet engagement sincère fait la différence pour les jeunes lecteurs.»

Pour des raisons d'équilibre, Fonfon a voulu rapidement offrir une seconde collection, «Histoires de rire», orientée entièrement vers la fantaisie et l'humour. L'éditrice s'exclame : «On a beau vouloir être touchants et sensibles, pour exploiter des sujets importants avec les enfants, la littérature doit aussi être un moment de grand plaisir! Les histoires drôles permettent ça. Nous publions dans cette collection des albums complètement décomplexés, pour le simple plaisir de la lecture, pour celui de s'amuser avec des textes qui sont souvent absurdes. *On a un problème avec Lilou la loutre* (Orbie), *Fred sait tout sur la disparition des dinosaures* (Frédéric Wolfe, Baptiste Amsallen) sont vraiment des histoires sans prétention, pour rire, qui permettent de passer un bon moment avec un livre.»

Fontaine

Une troisième collection s'est ajoutée en 2016, spécifiquement conçue pour les



apprentis lecteurs : «Histoires de lire». La collection compte déjà huit séries de quatre albums brochés et rend fière l'éditrice, qui m'explique : «On apprend beaucoup de nos enfants dans la vie. Ma petite finissait sa première année. Ma fille ne voulait plus lire les albums qu'elle rapportait de l'école parce qu'elle les trouvait ennuyants. Et elle avait raison! Je comprends qu'il faut pratiquer la lecture et que c'était conçu avec des vues pédagogiques précises, mais je ne peux pas croire qu'on ne peut pas s'amuser un peu! Notre collection a été lancée en réaction à cette année de lecture, j'avais envie d'avoir du plaisir! Ici, les enfants découvrent l'auteur à hauteur d'enfant puisque, dans ces courts récits, l'écrivain se met en scène, enfant. C'est une façon pour nous de faire découvrir les auteurs aux enfants. Les personnages sont drôles, mais après la lecture, ils savent qui sont Simon Boulerice, Chloé Varin, François Gravel... L'idée de la collection était de créer ce lien très fort. Ce sont des livres accessibles aux lecteurs débutants, dès le second semestre de la première année, quand ils commencent à bien décoder les syllabes.»

Travailler avec des créateurs de renom a aidé à vite établir la place de la collection dans les écoles. Outre les trois auteurs précédemment nommés, en plus de Valérie Fontaine, on y trouve aussi les aventures des *petites* Claudia Larochelle, Dominique Demers, et des *petits* Robert Soulières et André Marois. Pour la prochaine cuvée de 2021, India Desjardins a accepté de se prêter au jeu. L'éditrice commente : «C'est de l'or pour moi, cette collection-là. Ça met en lumière nos créateurs et ça fait partie des objectifs de Fonfon de mettre l'artiste en avant.»

Ainsi, Véronique Fontaine assume le choix, chez Fonfon, de s'en tenir à un nombre restreint de publications chaque année : «Quand on sort un livre, on s'assure de faire tout ce qu'on peut pour le faire rayonner le

mieux possible, d'où la décision de se limiter à quatre ou cinq albums par année. Je ne veux pas en publier plus. Je ne veux pas me diluer moi-même. Ceux qui aiment Fonfon peuvent nous suivre parce que notre production est limitée. L'idée, c'est de chaque fois prendre soin de chacune des parutions.»

Fonderie

Grâce à un financement du Fonds des médias du Canada, la créative éditrice a pu explorer les possibilités qu'offrirait le numérique pour concevoir des applications permettant une grande interaction entre le lecteur et le livre. *Mais où est Gertrude?* (Benoît Dutrisc, Marianne Chevalier et Vincent Gagnon), *Un à zéro pour Charlot* (Jannick Lachapelle, PisHier) et *La reine Et-Que-Ça-Saute* (Caroline Allard, Guillaume Perreault) ont donc été développés sous forme d'application interactive : «Venant du milieu de la musique, j'ai toujours quelque chose en tête en lien avec ça. Même si je ne joue plus, la musique ne me passionne pas moins pour autant. Ça m'habite, ça fait partie de moi. Alors l'idée de profiter des nouvelles technologies pour lier musique et littérature m'interpellait. C'est mon côté artiste, j'ai parfois des impulsions vers l'expérimentation, la découverte et la création. Le Fonds des médias nous a heureusement soutenus dans cette initiative-là.»

Tout en étant fière du résultat, l'expérimentation lui a permis de se rendre compte des limites du format et de la difficulté d'assurer une mise en marché d'un tel produit. Elle poursuit tout de même son exploration du côté du livre audio, grâce à un programme de Patrimoine Canada visant à rendre la lecture accessible : «Nous avons déjà tenté l'expérience, par pur plaisir, avec Stéphanie Boulay et *Anatole qui ne séchait jamais* avec une extraordinaire musique de Klô Pelgag. C'est vraiment un cadeau que je me suis fait! Le livre audio fait partie des

formats qu'on peut développer pour rendre nos livres accessibles à tous. Cette année, j'ai pu produire de nouveaux livres en format audio : *À qui la frite?*, *Pète et Répète* et *Ma tête en l'air*. D'autres s'en viennent. Du pur bonheur! Je retourne à mes vieilles amours en intégrant la musique. Je suis comblée!»

Elle m'annonce d'ailleurs que l'album *La soupe aux allumettes*, une histoire signée Patrice Michaud, paraîtra au printemps, aussi sous forme de fichier sonore.

Font la fête

Les dix ans de Fonfon se vivent dans le contexte bien particulier causé par la pandémie : «Je revenais d'Istanbul quand tout s'est effondré. Fonfon allait bien, à ce moment-là. On m'avait déjà dit que ça prenait dix ans avant qu'une maison d'édition soit solide, et je me sentais installée quand tout s'est arrêté! J'anticipais un scénario catastrophique, mais la chaîne du livre s'est bien tenue durant ces mois difficiles, les gouvernements nous ont soutenus par divers programmes. Tout mis ensemble, ça va bien pour Fonfon. Les gens ont visiblement suivi l'appel du premier ministre à encourager les créateurs et entreprises d'ici. J'ai vraiment l'impression que ça a fait une différence. J'ai très hâte à la belle saison qui vient!»